

Miscellanées

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **8 (1920)**

Heft 36

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MISCELLANÉES

RÉFORMATION ET TEMPS PRÉSENT

Cette revue a rendu plus d'une fois hommage à la science historique très sûre et au talent littéraire de M. Auguste Lang, pasteur de l'Eglise du Dôme à Halle et professeur d'histoire ecclésiastique (1).

L'ouvrage que nous voudrions présenter ici, paru en 1918, est un résumé synthétique de son œuvre d'historien et de publiciste (2). Il est dédié à son Eglise en souvenir des vingt-cinq années de son pastorat. Il a rassemblé des articles de revues et de journaux, des conférences données ici et là, en Allemagne, à l'étranger, jusqu'en Amérique. C'est le théologien et l'historien qui y parle avec une autorité incontestée. Les faits sont présentés avec une grande sûreté critique. Très peu de renvois aux sources ! Le livre est principalement destiné au public cultivé. Mais nous y trouvons également le conducteur spirituel qui met sa science au service des paroissiens qui lui sont chers. Il croit fermement à la valeur constante de certains principes du type réformé, spécialement dans le domaine ecclésiastique, et il en suit le développement et les transformations jusqu'à nos jours. Ces principes, mieux pratiqués, augmenteraient la force d'expansion de la sève évangélique et agiraient d'une manière heureuse et utile sur l'ambiance générale. M. Lang réussit à faire respecter et même aimer sa conviction.

Son style contribue grandement à produire ce résultat. Ce n'est pas en vain que l'auteur a fréquenté les classiques de la littérature réformée, en particulier Calvin. La clarté et la précision du grand Picard a agi heureusement sur son historien (3). A la limpidité de l'exposé des faits M. Lang joint souvent l'élégance et l'humour. Qu'on s'en rende compte en lisant le joli récit intitulé : « Une histoire d'amour aux temps de Bucer et de Calvin » ! — La grâce de son style cadre bien avec le souffle de largeur confessionnelle qu'on respire dans ces pages. Très attaché au type réformé, comme on s'en rend aisément compte, l'auteur aime à montrer comment dans la grande époque des origines de la Réformation les principaux acteurs, Calvin, Luther, Mélanchton, Bucer cherchaient à rester unis entre eux à travers toutes les divergences de points de vue et de doctrine.

(1) Revue de théol. et de phil. N° 5, septembre 1913, pp. 384 et suiv.

(2) D. August LANG, *Reformation und Gegenwart*. Gesammelte Aufsätze zur Geschichte und zum Verständnis Calvins und der reformierten Kirche. Detmold, 1918, Meyersche Buchhandlung, 339 pp. avec un index des noms.

(3) *Joh. Calvin, ein Lebensbild*. Leipzig, 1909.

Il ne sera pas inutile, je crois, de donner les titres des 14 travaux réunis ici :

1. Zwingli, Bucer, Calvin et leur place dans la littérature mondiale. — 2. La vie domestique de Calvin. — 3. Luther et Calvin. — 4. Mélanchton et Calvin. — 5. Une histoire amoureuse aux temps de Bucer et de Calvin. — 6. Principes d'une constitution ecclésiastique. — 7. L'origine et le sens primitif de l'organisation de la paroisse réformée. — 8. Wesel et les projets modernes de constitution ecclésiastique. — 9. Qu'est-ce qu'une paroisse réformée et quels sont ses devoirs? — 10. La paroisse évangélique en face des luttes du temps présent. — 11. Le caractère théologique du catéchisme de Heidelberg. — 12. Les établissements d'instruction dépendant de la paroisse du Dôme à Halle. — 13. Albert Ritschl, historien de la Réformation. — 14. L'état actuel de la théologie allemande.

L'ordre dans lequel se suivent ces monographies, la mise en valeur des principes ecclésiastiques de la confession réformée jointe à la recherche du contact avec les expériences récentes faites dans l'Eglise luthérienne montrent suffisamment l'intention ferme de l'auteur de réveiller dans les temps actuels si troublés la conscience même de l'Eglise protestante entière. Pour atteindre ce but M. Lang nous ramène à la grande époque des origines, déterminant d'une manière heureuse chez Luther, Zwingli, Calvin, Bucer et Mélanchton les sources puissantes d'énergie qui actionneront pendant longtemps les grands courants de la culture mondiale. C'est à dessein aussi que l'auteur nous montre ces hommes aux prises avec les plus simples devoirs de tous les jours. Par là nous constatons comment la Réformation fut essentiellement une œuvre religieuse et morale. Les points d'accord sont d'ailleurs nombreux entre les deux chefs de ligne Luther et Calvin. Ils ont par là même jeté une semence d'union et de concorde dans leur volonté de rester unis. « Ils ont prouvé au berceau même du protestantisme que les divergences dogmatiques ne séparent pas nécessairement, qu'elles peuvent aller de pair avec de pacifiques dispositions et une vraie collaboration fraternelle au service de Dieu » (p. 134). Qu'on relise seulement les belles pages sur les rapports de Mélanchton et de Calvin !

Pour tout ce qui concerne la constitution de l'Eglise, l'auteur, en reconnaissant le cachet original et personnel imprimé à cette institution par Calvin, affirme comme il le fait ailleurs que Calvin a fait maint emprunt dans ce domaine à Bucer et à l'organisation strasbourgeoise. Son séjour de 1538-1541 dans cette dernière ville fut significatif à cet égard. Par Bucer lui-même et Strasbourg, plaque tournante pour le calvinisme ultérieur, plus d'une idée féconde issue de Luther ou de Zwingli parvint à Calvin et fut appliquée à Genève.

Les collèges d'anciens sont un point très fort du calvinisme et c'est pour s'être écartée du principe des anciens qui gouvernent au nom du

Christ que mainte Eglise a subi des déviations fâcheuses. Si une communauté du XVI^e siècle sur sol germanique pouvait servir en quelque sorte de modèle, c'était bien l'Eglise de Wesel, sur le Bas-Rhin. Purifiée au creuset de la persécution dirigée par le duc d'Albe, elle a voulu être régie par une constitution strictement fidèle aux principes de Calvin, en 1568. Son isolement a favorisé aussi sa séparation de l'Etat. Au reste M. Lang, tout en faisant droit à une certaine autonomie de l'Eglise favorable à son développement, ne cache pas ses sympathies pour l'union de l'Eglise et de l'Etat ou plutôt pour un compromis entre l'Eglise de professants en germe dans le calvinisme et l'Eglise populaire affirmée aussi par Calvin (p. 192-232).

Le catéchisme de Heidelberg lui fournit l'occasion de montrer dans ce produit authentique de la Réforme protestante allemande un type doctrinal d'un calvinisme déjà adouci. Avec son caractère biblique et très paulinien, la prédestination y est beaucoup moins mise en évidence que dans la théologie de Calvin. Le catéchisme d'Heidelberg est essentiellement individualiste et pas assez social. Son but d'ailleurs a été atteint. Il a grandement contribué à former des hommes de conviction et de conscience. Les racines bibliques du catéchisme d'Heidelberg sont plus profondes encore que celles du calvinisme pur.

Les deux dernières dissertations nous conduisent à Ritschl, historien de la Réformation et à un tableau succinct, mais instructif et très clair, de la théologie allemande en 1913-14. C'est dire que nous sommes ici en pleine actualité. M. Lang relève avec force dans l'œuvre du grand chef de Göttingue, l'insuffisance de son information sur Calvin et la partialité de son jugement sévère sur le réformateur. Ailleurs, il reproche aussi à Ritschl d'avoir pris trop au rabais le principe de la justification par la foi chez Luther. Néanmoins il rend justice à sa méthode et lui accorde le grand mérite d'avoir affranchi l'histoire de la Réformation du dogmatisme philosophique étroit de Baur et de l'école de Tubingue.

Dans le tableau général de la théologie allemande nous avons une vue d'ensemble, comme à vol d'oiseau, des deux courants de gauche et de droite, sortis de Ritschl lui-même. Notons en passant une bonne caractéristique de l'école de l'histoire des religions (p. 325-330). M. Lang se classe lui-même, comme historien, dans un groupe de théologiens réformés dont plusieurs sont jeunes encore et n'ont pas dit leur dernier mot.

Remercions M. Lang d'avoir rassemblé dans cette gerbe autant d'épis de valeur. Ces travaux seront consultés avec fruit par le savant. Leur inspiration si élevée, large et courageuse, l'effort si loyal et réussi de vulgarisation contribueront aussi certainement à réveiller l'intérêt, le zèle et l'amour dans l'Eglise réformée d'Allemagne et bien au-delà de ses frontières.

CH. SCHNETZLER.

F. HEMAN

L'œuvre du professeur de philosophie de Bâle est peu connue dans son ensemble. Né en 1839 à Grünstadt, dans le Palatinat bavarois, il arrive à cinq ans à Bâle. Son père, d'origine israélite et professeur de collège, s'était converti au christianisme dans sa jeunesse. Frédéric Heman suivit à Bâle les cours du Danois Steffensen, qui a exercé sur tous ses étudiants une si profonde influence. A Tubingue, il entendit Beck. Kant et Schelling furent ses penseurs préférés ; il leur a consacré plusieurs études et des dissertations. Après un court stage pastoral dans le Palatinat, la société bâloise des Amis d'Israël l'appela en 1874 au poste de secrétaire et de missionnaire. Cet appel fut décisif et orienta toute sa vie. Après avoir refusé à deux reprises (en 1883 et en 1888) la chaire de dogmatique, puis celle de morale, il accepte une chaire extraordinaire de philosophie et de pédagogie à l'université de Bâle, et l'occupe jusqu'à la fin de sa vie. Son influence sur la jeunesse universitaire fut considérable. Il est mort le 3 avril 1919.

Il nous reste de lui deux livres de valeur. C'est d'abord sa *Geschichte der modernen Pädagogik* (1904), qui a eu quatre éditions, et qui forme le digne et curieux pendant de celle de Th. Ziegler. C'est ensuite sa *Geschichte des jüdischen Volkes seit der Zerstörung Jerusalems*, 600 p. (Calw, 1908), d'un intérêt palpitant, d'autant plus que les monographies de cette envergure sont rares. L'auteur raconte les origines de la Mischna et du Talmud ; il narre l'histoire des Juifs sous l'empire byzantin, à Rome, en Espagne, dans les pays de l'Islam ; puis il consacre des chapitres isolés aux Juifs de France, d'Angleterre, d'Italie, d'Allemagne, de Pologne, des pays orientaux, jusqu'aux temps les plus récents. Heman a mis dans ce livre de haute portée scientifique tout son amour de missionnaire convaincu et toute l'expérience d'une vie consacrée au peuple juif.

Nous ignorons ce que sera le cours de logique que nous promettent ses amis, mais nous croyons que son histoire du peuple juif sera pour longtemps le *standard work* en la matière. Sans dissimuler le moins du monde son caractère scientifique, ce livre est accessible à tous les amis du peuple hébreu (et y a-t-il des chrétiens qui ne soient pas de ce nombre ?) L'intérêt pour la Mission parmi les juifs est très faible chez nous. Et pourtant sur les treize mille Juifs de Suisse, nos trois cantons romands en comptent chacun plus de mille. L'œuvre possède un agent zélé et instruit ; mais il semble que, comme trop souvent, nous oublions le prochain pour le lointain.

La noble vie de Frédéric Heman, qui savait si bien concilier le travail scientifique et l'activité pratique, n'aura pas été stérile. Son exemple stimulera tous ceux qui ont à cœur le problème juif, complexe entre tous, et son œuvre les éclairera et les renseignera.

Après les travaux de Graetz et de Philippson, pour ne pas parler du vieux Basnage, il était temps qu'un chrétien, qui fût aussi un historien de race, entreprît la tâche dont Frédéric Heman s'est si brillamment acquitté.

E. P.-L.

LAUSANNE — IMPRIMERIE COOPÉRATIVE LA CONCORDE
